

UN PLAN

Défunt général Lawton.

Washington, 24 février.—Après l'avoir étudié longtemps le général Lawton avait, quelques temps avant sa mort, élaboré un plan pour le maintien de l'ordre dans les Philippines à la fin de la guerre actuelle et l'avait soumis au général Otis.

Ce plan se recommandera de lui-même, présente-t-on, au département de la guerre quand le temps viendra de remplacer les troupes régulières par d'autres forces organisées pour maintenir l'ordre. L'idée qu'a émise le général Lawton est la création d'une police de natifs dont les officiers de tous grades, d'abord, puis, au fur et à mesure que l'état de choses s'améliorera, des hauts grades seulement seront des Américains. Quelques forces similaires sont actuellement employées avec succès dans l'île de Cuba par le général Wood sous le nom de police rurale.

Etant données les différences de races parmi les habitants des Philippines, le général Lawton a pensé qu'on ne rencontrerait guère de difficulté à obtenir une police à l'épreuve de la déloyauté en plaçant les hommes dans d'autres districts qu'ils ne sont nés. Le fait que cette théorie est juste est démontré par le succès de l'emploi de la tribu Macabebe par Lawton, d'abord, et, plus tard, par le général Young, dans la poursuite d'Aguineldo au nord de l'île de Luzon.

Par leur connaissance du pays et des habitants les natifs seraient d'une aide puissante pour réduire à l'impuissance les violents des lois.

A cause de la similitude des traits de visage des Tagals les Américains ont éprouvé de grandes difficultés à reconnaître un individu de l'autre, un ami d'un ennemi. Il court même parmi quelques officiers revenus de Manille à Washington une histoire d'après laquelle les Américains auraient capturé Aguineldo dans la province de Cavite, l'auraient enfermé pendant quinze jours comme suspect puis relâché, et d'auraient connu son identité qu'après son départ. L'habileté d'Aguineldo à se déguiser en Chinois est, dit-on, remarquable, et un autre natif peut seul deviner le déguisement.

Procès en divorce.

Chicago, Illinois, 24 février.—Mme Amy Louise MacLellan, femme de l'Oris Irving MacLellan, de la Nouvelle-Orléans, sénateur de l'Etat de la Louisiane et, dit-on, millionnaire, a institué un procès en divorce à Chicago, alléguant la cruauté. La plaignante demande une pension alimentaire annuelle de \$5,000. Elle est arrivée de la Nouvelle-Orléans à Chicago il y a deux ans.

Nouvelles filatures de coton.

Columbia, Caroline du Sud, 24 février.—La filature de coton Kershaw a été organisée, hier, au capital de \$150,000. La filature Anderson a élevé son capital à \$600,000.

Ouragan de neige dans l'Ohio.

Cleveland, Ohio, 24 février.—Un des plus violents ouragans de l'hiver a régné aujourd'hui dans le nord de l'Ohio. Un vent du nord-ouest soufflait à quarante milles à l'heure chassant une neige épaisse qui s'est amoncée à divers points.

A midi, la température baissait rapidement. Les trains, spécialement ceux qui allaient à l'ouest, ont été retardés par l'ouragan. Le vent a aussi causé beaucoup d'ennuis aux compagnies télégraphiques.

La commission des Philippines.

Washington, 24 février.—Le général Luke E. Wright, de Memphis, Tennessee, est présenté aujourd'hui à la Maison Blanche, en compagnie du sénateur Turley, et a eu un entretien avec le président McKinley au sujet des Philippines. En partant, le général Wright a dit que le Président lui avait offert une place dans la nouvelle commission des Philippines et qu'il l'avait acceptée.

M. Bernard Moser, de la Californie, est attendu prochainement à Washington. Au cas où il serait nommé, ce qui paraît maintenant très probable, la commission complète serait composée de la façon suivante: Juge Taft, de l'Ohio, président; professeur Worcester, de l'ancienne commission, de New York; général Luke E. Wright, de Tennessee; H. C. Ide, du Vermont; Bernard Moser, de la Californie.

Le général Wright.

Memphis, Tennessee, 24 février.—Le général Luke E. Wright, nommé aujourd'hui membre de la nouvelle commission des Philippines, est un des avocats les plus avantageusement connus du Sud. Il est né à Pulaski, comté de Giles, Tennessee, il y a cinquante-six ans. Il fit ses études à l'Université du Mississippi. Quoique tout jeune il s'engagea dans l'armée confédérée et servit comme simple soldat durant la guerre entière. Il entreprit ensuite l'exercice de la profession d'avocat à Memphis.

Le général Wright a été l'associé de nombreux avocats distingués du Sud, entre autres du sénateur des Etats-Unis Thomas R. Turley pendant beaucoup d'années. Le général est resté démocrate sa vie entière, et depuis trente ans il est étroitement identifié avec le parti. Pendant huit années il a rempli les fonctions d'attorney général du comté de Shelby. En outre, il fut délégué aux conventions nationales démocratiques de 1878 et de 1884.

Le général Wright est un partisan convaincu de l'expansion territoriale, et il a soigneusement étudié cette question.

La petite vérole dans le Kentucky.

Louisville, Kentucky, 24 février.—Dépêche spéciale de Bowling Green, Kentucky, au «Times»: Le docteur N. V. Williams, officier sanitaire de Frankfort, annonce au docteur J. N. McCormack, de Louisville, secrétaire du Bureau sanitaire d'Etat, qu'il y a parmi les miliciens du service à la capitale deux cas de petite vérole bien développés.

Le docteur McCormack a reçu aujourd'hui de l'officier sanitaire de Morgantown l'information qu'un des hommes revenus de Frankfort est atteint de cette maladie. Toutes les précautions sanitaires sont prises par le Bureau de Santé de l'Etat pour empêcher la propagation de la maladie.

Le Tarif de Puerto-Rico au Congrès.

Washington, 24 février.—Les républicains de la Chambre etient des plans dans le but de réconcilier les opinions sur le tarif de Puerto-Rico et d'obtenir un terrain où le parti s'unirait. De nombreuses conférences à cet égard ont été tenues aujourd'hui.

PIANOS DURABLES. Peuvent être achetés à des prix réduits et à des conditions faciles chez GRUNEWALD, 735 Rue du Canal.

AVANTAGES NATURELS.

Un monsieur me demandait l'autre jour à quelle cause j'attribuais la décroissance de la population de la Nouvelle-Orléans, etc., qui du cinquième rang en 1860 était tombée au douzième en 1900. Je lui répondis que je croyais fermement que cette décroissance était attribuable aux avantages naturels de notre ville.

Ce même monsieur me dit alors que je devais faire le commerce des meubles à cause de mes avantages naturels; et je lui répondis que c'est le commerce que je faisais depuis environ vingt années sans cependant avoir d'avantages naturels ce qui me permettait de conclure que j'avais aujourd'hui un "handicap," un commerce lucratif sûr. Il est vrai que j'ai fait des contrats pour une valeur d'un quart de million de dollars, il y a six ou huit mois, alors que les prix étaient de 50 à 100 pour cent au-dessous des prix actuels; mais je crois que je ne m'arrêterai pas à mes avantages naturels et que je vendrai mes meubles me basant sur leur valeur d'il y a six ou huit mois. Je ferai cela car je crains les avantages naturels.

W. G. Tebault,

Le Magasin de Meubles le Meilleur Marché au Sud. 217-223 RUE ROYALE.



Sortant d'une boîte de carton... BUANDERIE AMERICAINE. Téléphones Cumberland et People 346 BUREAU No 816 RUE DU CAMP. 530-532 RUE JULIE.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Advertisement for a sewing machine, showing an illustration of the machine and text describing its features and price.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

Advertisement for THE BURDICK sewing machine, highlighting its quality and warning against imitations.

SOLID QUARTER SAWED OAK

Advertisement for a desk or cabinet, showing an illustration and describing its construction and price.

CELA NE VOUS COUTE RIEN

Text describing a product or service offered for free or at a low cost.

Adressez, SEARS, ROEBUCK & CO. (Inc.) Chicago, Ill.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

LA METHODE WELTMER. Les Médecins remarquables qui traitent suivant les lois de la Magnétisme, GUÉRISSENT TOUTES LES MALADIES SANS EMPLOYER DE MÉDICAMENT.

HOTEL D'ORLEANS, 529 RUE DE CHARTRES, NOUVELLE-ORLEANS, La. Chambres élégamment garnies. Evénails électriques.

FRANTZ BROS & CIE 129 RUE BOUREON, PRÈS CARRÉ. Spécialités pour les Fêtes - Objets d'Art Américains en Cristal Taillé - Baccarat et Verre de Bohème - Porcelaines de Limoges et Faïences de Vienne.

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 313 RUE ROYALE. F. ADRIEN BRUNET, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

Feuilleton. L'Abéille de la N. O. LE LYS D'OR PAR LOUIS LETANG. TROISIÈME PARTIE. MARIE-MADELEINE. VII. RÉSIGNÉE ET BIENFAISANTE. (Suite.)

tune du baron de Luckner se foudroya avec une rapidité effrayante. Mis au courant de la situation financière par l'honnête tabellion hollandais qui avait la gérance de ses biens et qui vint en France exprès pour cela, le baron fut effrayé. L'examina de plus près, se rendit compte, et connut l'épouvantable désordre qui régnait dans sa maison. Son beau-frère, le soi-disant Paul de Morandi, joueur, débauché, avait les relations les plus suspectes et il conçoit des soupçons sur la régularité de la conduite de sa femme. Il y eut une scène terrible entre les deux époux. Léona sut encore se tirer à son avantage de cette épreuve. Mais les scènes se renouvelèrent à intervalles de plus en plus rapprochés et la vie devint impossible. A chaque instant, avec la violence nature du baron de Luckner, Léona pouvait craindre la mort.

de ses moments d'hallucination, chercher la petite à Amsterdam. Ils l'emmenèrent, la firent voyager toute la journée à travers l'Allemagne et la Suisse, et la nuit venue, seuls dans leur compartiment de chemin de fer, ils prirent l'enfant fatiguée en endormie et la jetèrent par la portière rapidement ouverte, dans un précipice où elle devait se briser. Il se trouvait que l'abîme noir entrevu par les misérables était la vallée des Grangeottes. Par la protection divine, l'enfant tomba sur un amas de paille friable, ne se tua pas et fut recueillie par le brave Bourgoïn. Nos lecteurs savent que le garde fit le silence autour de cet événement de peur qu'on ne lui enlevât l'enfant blonde et jolie — le charmant Lys d'Or — qu'il avait trouvée, et pour qui, sa femme et lui, s'étaient soudainement pris d'une affection jalouse. Léona avait administré au baron de Luckner avant son départ une dose coïquée d'opium afin de le maintenir dans un état d'hébété complet pendant son absence qui devait durer quatre ou cinq jours. Mais elle eut la main un peu lourde et la dose trop forte provoqua une réaction violente de tout l'organisme du malheureux empoisonné, lequel fut pris d'une crise effrayante accompagnée de vomissements.

Malgré les ordres laissés par Léona, les domestiques coururent chercher un médecin. — M. de Luckner habitait à ce moment une villa près de Vienne. Le docteur n'eut pas de peine à trouver la cause des souffrances du malade, et par une médication énergique, il enraya les effets du poison. Quand le baron de Luckner, revint à lui: — Vous voilà sauvé pour cette fois, lui dit le médecin. Mais ne recommencez plus. — Comment!... Que voulez-vous dire?... — La vérité. Vous avez voulu vous empoisonner? — Moi? — Certainement. — Non! Je vous jure. — Alors, c'est autre chose. Mais il est certain que vous avez absorbé une dose d'opium capable de tuer un homme. C'est miracle que vous ayez résisté. — Ah! fit le baron, assailli immédiatement par des soupçons précis. Il remercia le médecin et convint que par erreur il avait pu avaler le contenu d'un flacon de morphine dont il se servait pour des piqûres. Bien certainement cela ne lui arriverait plus. Son manque de précaution avait failli lui coûter la vie. Au fond, il se formait en lui la conviction que l'empoisonneuse c'était Léona. Et il se rappelait une longue

serie de malaises étranges qui l'abattaient tout à coup et le plongeaient dans des torpours interminables. Des détails lui revenaient. Puis, la persistance de sa femme à donner pour cause de ces invincibles somnolences la lourdeur de son sang et le dangereux tempérament apoplectique dont elle le gratifiait. Mensonges qui tout cela... Il le comprenait maintenant... On avait voulu l'endormir, l'annihiler, l'abrutir... Et M. de Luckner se rendit compte de toute l'horreur de sa situation et il pensa, — hélas! trop tard — à la petite abandonnée, à l'enfant de sa douce Marceline, à sa fille Elisabeth. Combien coupable il avait été envers cette mignonne! Et il résolut de rendre à chacun ce qui lui était dû et de réparer ses fautes. D'abord, il fallait établir les preuves de la culpabilité de cette femme, prise avec une incroyable légèreté, et dont il ne connaissait même pas les origines d'une façon certaine. Oh! son aveuglement... Il interrogea autour de lui. Et il apprit des choses qui le consternèrent et soulevèrent son indignation. Poursuivant plus loin ses recherches, à l'aide de données qui lui avaient été fournies par André et Léona à Rio de Janeiro — parmi leurs mensonges il avait

bien fallu que se glissent quelques parcelles de vérité — il demanda des renseignements à la police de sûreté autrichienne qui s'aboucha avec la police française. Il sut que la baronne de Luckner était une aventurière autrefois mariée à un comte de Bude dont elle avait fait le malheur et qui avait disparu. Avec son frère, André Barthes, elle avait commis un meurtre sur la personne du marquis de Fontena et elle n'avait échappé à l'impitoyable justice que par la fuite. M. de Luckner atterré, saigna aux quatre veines par ces révélations foudroyantes, résolut de faire justice lui-même pour éviter l'ignoble scandale d'un procès public. Lorsque revinrent Léona et André, ils le trouvèrent effroyablement calme, armé pour tenir respect son misérable beau-frère dont il connaissait la hardiesse et la trahison, et son premier soin fut de fermer les portes et de retirer les clés. (A continuer.)

Le Grand Pasteur WILLIS a dit des BROWN'S BROWN'S BROWN'S. Mes rapports avec le monde ont beaucoup augmentés grâce à LA LOZENGE de M. WILLIS. Ma gorge (pour lequel les "Trois" sont un spécifique) avait souffert tant de moi un simple clousant "N. P. WILLIS".